

Lorsque, dix ans après, je vins sur cette terre,
On avait rengainé le sauglant cimenterre ;
Plus le moindre habit rouge à mettre sous la dent.
Comme j'avais bon pied, bon œil, le cœur ardent,
A seize ans révolus, je partis pour la guerre,
Où, soit dit en passant, je ne m'enrichis guère.
Je revins, lorsque j'eus émancipé les noirs.
Mais je n'achetai pas de somptueux manoirs.
Je ne suis pas seigneur et je vis de ma plume.
J'ai toujours défendu les dindons que l'on plume,
Mais, s'il me faut servir les dindons emplumés,
Pour écouler ma prose ou mes vers mal rimés,
Lusignan, gare à vous !

Les fils de patriotes

N'admirent pas beaucoup les fils d'Isariotes ;
Mais il est un seigneur qu'il vous faut respecter,
Autrement, je suis là pour vous admonester ;
Et je saurai si bien massacrer la grammaire
Que chacun me croira le fils d'un volontaire.
Pitié pour Globensky, qui voit d'un œil hagard
La lumière du jour éblouir son regard !
Perché comme un hibou sur le Plateau-des Chênes,
Il prétend dominer les vallons et les plaines ;
Aux yeux du peuple altier qu'il croit un vil bétail,
Laissez-le s'exposer comme un épouvantail.
S'il ose comparer une caricature
De la vile noblesse à la noble roture,
Ce prétendu débris du règne féodal
Nous fait un monument d'aspect pyramidal,